

VOYAGE ILLUSTRÉ

DE

Notre Artiste "Passepartout"

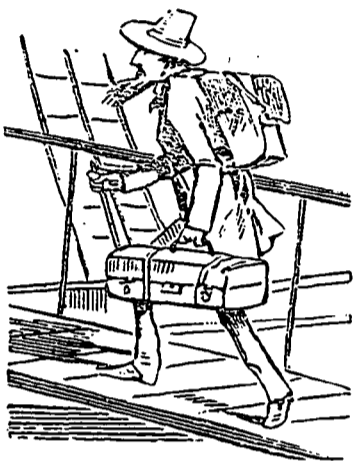
À LA

CONVENTION DE NASHUA.

EN ROUTE POUR LA CONVENTION.

24 Juin 5 heures a. m.

Armé de pied en cap, chargé d'une valise contenant les plus ingénieuses fantaisies, je me mets en route pour Nashua, emportant avec moi un énorme riflard et un dictionnaire de poche pour vous traduire mes impressions. Dans mon ardeur d'arriver plus vite, je prends à pied le Pont Victoria :

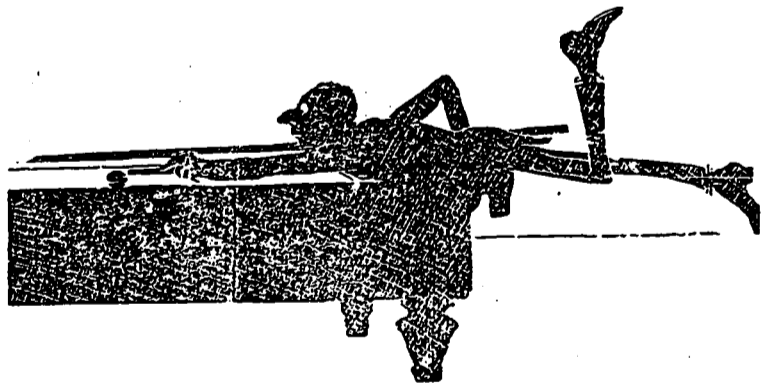


Et d'étape en étape, traversant bois et déserts et m'attachant à toutes les machines de la civilisation moderne, j'arrivai sans trop l'encombre au milieu de la nuit, dans le premier hôtel de la ville où je frappai à coup redoublés :



Je fus admis, et le matin dès l'aurore j'étais debout ; déjà Mme Nashua était à la besogne (voir 1ère page) et préparait les rues remplies de délayés.

Après le déjeuner je me rendis à une salle de billard où j'entrepris une partie désordonnée et je mis tout dehors ; toujours pour l'honneur du Canadien-Français.



Mais je perdis comme un brick avec la rage au cœur, car l'enjeu était considérable et je voulais soutenir le nom de mes pères en curembolage.



(Continué de la 1re page.)

le parquet, le ramasse galamment et le présente à la dame de droite.

—Ce n'est point z'à moi,—dit celle-ci du bout des lèvres.

Il tourne le mouchoir vers la dame de gauche.

—Ce n'est pas t'à moi,—répond-elle.

Le monsieur, abasourdi, s'écrie :

—Ce n'est point z'à moi ; ce n'est pas t'à moi ; au diable, je n'sais pas t'à qui l'est-ee.

Voici quelque chose de perfectionné ; il n'y a que les marchands de fer en gros qui en tiennent.

Un inventeur canadien vient de prendre un brevet d'invention pour un coffre-fort de sûreté. A l'aide d'un ingénieux mécanisme, un énorme coutelas tranche la tête du voleur qui touche à la serrure et enferme la dite tête dans un compartiment qui s'ouvre au moment de la décapitation.

Grâce à cette pièce à conviction, il n'est pas malaisé de mettre la main sur le malfaiteur qui ne sait guère où se fourrer, car il n'a plus la tête à lui.

On s'occupe encore du projet d'un pont sous la Manche, pour mettre les français et les anglais manche à manche ; mais les anglais ont une peur blanche et ne veulent pas qu'on les emmanche : on a beau leur dire que c'est un petit projet pour s'amuser le dimanche, ils ne veulent pas entendre parler de cette chanson :

"Dépotes tunnel (ton alle)
Sous ma manche."

On dira ce qu'on voudra, mais c'était toujours pas un projet en l'air.

Madame X., capricieuse comme tout pour sa toilette, recevait samedi une robe de sa tailleur. Elle l'essaye et lui écrit aussitôt : "Les poches de la robe que vous m'avez livrée sont placées si haut que je suis obligée de monter sur une chaise pour prendre mon mouchoir."

A la Pointe, une petite fille de cinq ou six ans au milieu d'un pique-nique est avec sa grand-mère. La petite, toute saccée est prête à toute réponse. Les vaches rôdent à la pointe, la petite a peur et la grand-mère—Qu'est-ce que ça serait donc mon enfant si nous rencontrions un loup ?

L'enfant.—Oh que j'aurais peur.

La grand-mère.—Mais je me mettrais devant toi pour te défendre!

L'enfant, l'attant des mains avec joie.—C'est cela pendant qu'il te mangerait j'aurais le temps de me sauver!!!

DÉDICACE.

Aux spéculateurs des formules comme ceil 8-21:

Pour bien placer ton argent,
Ne cherche que cinq pour cent,
Ou

C'est charmant les gros intérêts,
Mais on ne vous paie plus après.
Aux hommes politiques, des maximes salutaires telles que :

Je crois que nos députés
Feraient mieux de moins crier.

Ou
Si l'on supprimait les partis,
Ça ferait le bien du pays.

Aux célibataires :

La femme qu'on prend pour son argent,
Vous trompe hélas ! bien souvent.

Ou

Celle qui vous prend pour votre argent,
Vous trompe encore plus souvent.

C'était la fête de la St. Pierre la semaine dernière, cela me remet en mémoire ce bon curé de campagne qui devait prêcher la passion dans son église, et qui dit à son sacristain Pierre, je dois prêcher la passion, c'est long, je prévois que je vais être tout en sueur et pour ne pas me refroidir pendant le *sermon* et qui suivra le sermon, tu auras soin de me servir à la sacristie un peu de vin chaud que je prendrai en descendant de la chaire.

—Ça suffit M. le Curé,—dit Pierre, qui n'oublia pas l'ordre.

Le curé prêcha avec beaucoup de zèle ; arrivé à l'endroit de la passion, où St. Pierre a la faiblesse de renier son Maître, le prédicateur mit dans la bouche de Jésus-Christ cette apostrophe : "Pierre ! Pierre ! tu m'oublies!"

Le sacristain se croyant interpellé, répond tout haut : Oh ! que veni ! M. le Curé : tenez v'la la fiole.

Et il la tire de son gilet, où il la tenait toute prête pour l'occasion.

Inutile de dire que, malgré la solennité du jour, au grand regret du vénérable Curé, le rire des auditeurs ne put être arrêté sans qu'on put accuser la sincérité de leurs sentiments chrétiens.

* *

J'avais tout perdu, même l'honneur de la partie, et poche et bourse vides, je pris la porte de la salle à l'étonnement du bourgeois peu satisfait :



Je me trouvais pas mal à sec, comme bien vous pensez ; à l'ombre des arbres je fis un somme en attendant mieux, et dans un rêve très à propos, je me crus chez Dupérousel dégustant une oie grasse et dodue :



A mon réveil, je pris le chemin du restaurant. A la porte un concierge très éouriant mais sourd comme un pot, ne voulut pas comprendre les horreurs de ma position.



O miracle ! Instinct des gens de plume ! Abandonné à mon triste sort, assis sur une pagée de clôture, j'aperçois un ave en fleurs : un cri s'échappa de ma poitrine : Zénaphyre !!! "Passepartout" !! laissez-elle échapper et nous voilà :



Nous entrâmes à l'est-a-minet, (L'orient du chat) elle me paya une collation et je le lui rendis sur le chant :

Zénaphyre un chat sur ma lyre
Serait-il doux à ton cœur
Le mien désolé soupire
Ta pensée fait mon bonheur.

Zénaphyre pense à moi
Car dans ma triste débine
Tu m'apportes la vie et la voix
Avec l'odeur de ta bonne cuisine.

Pour lui témoigner le surplus de ma joie je voulus accompagner mon chant de ma flûte, mais je m'aperçus que la flûte était de trop, et ça l'ennuyait.



Poussant mon enthousiasme jusqu'au bout et charmé de cette heureuse rencontre je déposai ma flûte, et me levant avec majesté je mis au service de ma gracieuse correspondante ma plume et mon pinceau ; "Pinceau" lui dis-je en la quittant et pique dur, c'est là que nous nous retrouverons encore plus d'accord à l'avenir.

